

28 juin 1999

Dessiné et mis en page par :

Eve Luquet

Gravé par :

Eve Luquet

Imprimé en :

taille-douce

Couleurs :

violet, ocre, jaune

Format :

vertical 26 x 36
40 timbres à la feuille

Valeur faciale :

3,00 F



(Photo d'après projet de maquette non-contractuelle)

premier jour



Dessiné par
Eve Luquet

Oblitération disponible
sur place

Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 26 et dimanche 27 juin 1999 de 10 heures à 18 heures.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'Espace François Mitterrand, salle Europe, 46100 Figeac.

Autre lieu de vente anticipée

Le samedi 26 juin 1999 de 8 heures à 12 heures au bureau de poste de Figeac.

Ce bureau sera muni d'une boîte aux lettres spéciale pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.



• • • • • Figeac

Lot



Vente anticipée le 26 juin 1999
à Figeac (Lot)

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 28 juin 1999



Figeac

Lot

Timbre-poste de format vertical 26 x 36

Conçu et gravé par Eve Luquet
d'après une œuvre de Joseph Kosuth

Imprimé en taille-douce
40 timbres par feuille

Autour de l'abbaye de Figeac, établie en 838 par le roi d'Aquitaine Pépin I^e, s'est développée une des cités les plus prospères du Moyen Âge occitan. Installé sur les rives du Célé, Figeac doit sa fortune à une situation géographique privilégiée sur l'une des principales voies de circulation qui mettaient en contact le nord de l'Europe et le monde méditerranéen. Entre Auvergne, Quercy et Rouergue, l'abbaye de Figeac était un des passages obligés des pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. Son maître, l'abbé de Figeac, était également seigneur de la ville. Il partageait son autorité avec sept consuls. À la suite d'un conflit qui opposa l'abbé et les consuls, Philippe IV le Bel étendit son autorité sur la cité en 1302. Afin de se concilier les Figeacois, le roi leur octroya le privilège de battre monnaie. La ville est alors à son apogée. Des demeures somptueuses s'élèvent à l'ombre des églises. C'est le règne des marchands. La guerre de Cent Ans ralentit le développement de la cité. Pendant les guerres de Religion, de 1576 à 1623, les protestants en font l'une de leurs places de sûreté, position qui lui vaudra d'être démantelée par Richelieu.

Témoins de ce riche passé, les luxueux hôtels des grandes familles de Figeac constituent un patrimoine exceptionnel et un résumé saisissant de l'architecture civile du XII^e au XIV^e siècle. Les maisons médiévales de Figeac présentent une élévation spécifique. Le rez-de-chaussée qui est occupé par les ouvroirs – ateliers et magasins de stockage – donne sur la rue par des arcades. À l'étage, les appartements du maître, ajourés de fenêtres à doubles ou triples baies, supportent le traditionnel "souleho", grenier ouvert où séchent fruits, légumes et draps de laine. Les façades sont sculptées de personnages barbus et d'animaux mythiques qui laisseront la place, au XIV^e siècle, à des décors végétaux caractéristiques du gothique français. La Renaissance verra sortir de terre une nouvelle génération d'hôtels nobles tels ceux de Galiot de Genouillac, de Sully et de la famille Crussol. Le tour de la ville ne serait pas complet si l'on ne visitait la maison natale de Champollion transformée aujourd'hui en musée. Le souvenir du déchiffreur des hiéroglyphes est encore présent place des Écritures où le sol est couvert d'une immense reproduction de la fameuse Pierre de Rosette à partir de laquelle Champollion fit ses découvertes.



Dessiné et gravé
en taille-douce
par Eve Luquet
d'après l'œuvre
de Joseph Kosuth
Centre National
des Arts Plastiques



Autour de l'abbaye de Figeac, établie en 838 par le roi d'Aquitaine Pépin I^{er}, s'est développée une des cités les plus prospères du Moyen Âge occitan. Installé sur les rives du Célé, Figeac doit sa fortune à une situation géographique privilégiée sur l'une des principales voies de circulation qui mettaient en contact le nord de l'Europe et le monde méditerranéen. Entre Auvergne, Quercy et Rouergue, l'abbaye de Figeac était un des passages obligés des pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. Son maître, l'abbé de Figeac, était également seigneur de la ville. Il partageait son autorité avec sept consuls. À la suite d'un conflit qui opposa l'abbé et les consuls, Philippe IV le Bel étendit son autorité sur la cité en 1302. Afin de se concilier les Figeacois, le roi leur octroya le privilège de battre monnaie. La ville est alors à son apogée. Des demeures somptueuses s'élèvent à l'ombre des églises. C'est le règne des marchands. La guerre de Cent Ans ralentit le développement de la cité. Pendant les guerres de Religion, de 1576 à 1623, les protestants en font l'une de leurs places de sûreté, position qui lui vaudra d'être démantelée par Richelieu.

Témoins de ce riche passé, les luxueux hôtels des grandes familles de Figeac constituent un patrimoine exceptionnel et un résumé saisissant de l'architecture civile du XII^e au XIV^e siècle. Les maisons médiévales de Figeac présentent une élévation spécifique. Le rez-de-chaussée qui est occupé par les ouvroirs – ateliers et magasins de stockage – donne sur la rue par des arcades. À l'étage, les appartements du maître, ajourés de fenêtres à doubles ou triples baies, supportent le traditionnel "souleho", grenier ouvert où séchent fruits, légumes et draps de laine. Les façades sont sculptées de personnages barbus et d'animaux mythiques qui laisseront la place, au XIV^e siècle, à des décors végétaux caractéristiques du gothique français. La Renaissance verra sortir de terre une nouvelle génération d'hôtels nobles tels ceux de Galiot de Genouillac, de Sully et de la famille Crussol. Le tour de la ville ne serait pas complet si l'on ne visitait la maison natale de Champollion transformée aujourd'hui en musée. Le souvenir du déchiffreur des hiéroglyphes est encore présent place des Écritures où le sol est couvert d'une immense reproduction de la fameuse Pierre de Rosette à partir de laquelle Champollion fit ses découvertes.